

était ainsi je serais le plus malheureux des hommes. C'est pourquoi je prendrais tous les moyens de lui prouver mon amour et de gagner le sien davantage.

SI J'ÉTAIS MARIÉ

Je choisirais avec soin les personnes que je recevrais chez moi ; je congédierais bien vite ces messieurs qui viennent toujours *par hasard*, à l'heure où le mari est sorti. Je ne laisserais jamais aller ma femme avec un autre qu'avec moi : je n'aurais plus ces amis complaisants qui sont toujours prêts à offrir leur bras, car je me rappellerais toujours ce que j'ai vu étant garçon.

SI J'ÉTAIS MARIÉ

Enfin, je rendrais la vie heureuse autant que possible, à celle que j'aurais choisie pour ma compagne, persuadé que le bonheur est le plus sûr garant de la fidélité en amour.

Voilà bien des belles promesses, mais je doute fort qu'il me soit possible un jour de les accomplir ; le beau sexe est si volage qu'il est extrêmement difficile de fixer un de ces papillons.

Que ceux qui seront assez heureux pour charmer le cœur d'une belle se rappellent ce que je dis plus haut et tâchent de le mettre en pratique, et ils seront heureux.

UN CÉLIBATAIRE.

CE QUE LA BOISSON FAIT ET CE QU'ELLE NE FAIT PAS

L'ivresse ne fait jamais remporter de victoires, elle en fait perdre ; elle n'a jamais prévenu de naufrage, elle en a causé.

La boisson conduit des milliers de gens à la misère, pas un à la fortune.

Elle a détruit des milliers de santés, et n'en a pas affermi une.

Elle a raccourci des milliers d'existences, et n'en a pas allongé une.

Elle a perdu pour toujours des milliers d'âmes immortelles, et n'en a jamais sauvé une.

Jamais femme n'est devenue meilleure pour s'être mise à boire ; combien sont devenues pires !

Jamais fils, en s'adonnant à l'eau de vie, n'est devenu plus tendre pour ses parents ; combien le sont devenus moins, combien en sont devenus la honte et la plaie !

La capricieuse

Quand je vous vois, petite,
Fixer sur moi vos yeux,
Alors mon cœur palpite
Et je me sens heureux.
Mais si j'ose, méchante,
Vous dire un mot d'amour,
Vous prenez l'épouvante
En me criant : Bonjour

Quand je parle et ricane
Avec un beau minois,
Vous causez la chicane
En m'appelant sournois,
Mais si j'entre en colère
Un instant contre vous
Votre bouche profère
Aussitôt des mots doux.

Quand je pleure ou soupire,
Vous riez aux éclats,
Et quand je ris, c'est pire,
Vous pleurez comme un glas.
Quand je dis : je désire
Vous entendre chanter,
Vous vous mettez à lire
Ou bien à méditer.

J'ai subi vos caprices
Pendant six mois, hélas !
Mais de ces sacrifices
Aujourd'hui je suis las !
Je préfère une amante
Au cœur loyal et doux,
Qui ne soit pas pédante
Ni folle comme vous.

Les femmes bonnes

Le plus grand éloge qu'on puisse faire d'une femme, c'est de dire qu'elle est bonne. Les femmes qui se gagnent l'admiration, l'amour et le respect de tout le monde, sont celles qui sont bonnes. On peut admirer une femme de talent, de grâces brillantes ; on peut passer avec elle des heures délicieuses, mais si à toutes ces qualités elle ne joint la bonté, un sage n'aimera à passer sa vie avec elle. Nous admirons la femme à qui la nature a donné la beauté ; ses perfections physiques nous charment, mais sans bonté chez celle qui possède tous ces avantages, le charme ne dure guère. La bonté seule gagne aux femmes notre foi entière et tout l'amour de notre cœur. L'influence des femmes, qui est immense, est aussi forte pour le mal que pour le bien. La femme peut rendre heureux ou mal-